



Des mots pour le dire :

témoignage d'une femme engagée dans la défense
des droits à la santé des femmes et des enfants au Mali

Somé Fatoumata Coulibaly (Mali)

Cinéaste, réalisatrice, animatrice et productrice
d'émissions pour l'Office de radiodiffusion
et de télévision du Mali



Des mots pour le dire :

témoignage d'une femme engagée dans la défense
des droits à la santé des femmes et des enfants au Mali

Une synthèse de Laurette Therrien

Somé Fatoumata Coulibaly, cinéaste engagée, mène depuis quelques années une guerre ouverte à l'excision et à d'autres pratiques ancestrales qui menacent la vie des fillettes et des femmes. Ses armes ? La parole et la persuasion. Son champ d'action ? La radio, la télévision, le cinéma, les journaux, enfin toutes les tribunes et tous les micros...

Après la projection d'un documentaire montrant les ravages de l'excision, l'auditoire pousse un soupir de soulagement (que d'images atroces !) et M^{me} Coulibaly avoue : « Il fallait vous montrer cela pour que vous nous aidiez à trouver des solutions. » Et de raconter comment, alors que leurs mères et leurs grands-mères les préparaient, elle et ses sœurs, à être excisées, son père, un homme bon qui avait des idées libérales, lui a avoué son impuissance devant la volonté des femmes de perpétuer cette tradition. S'il avait refusé qu'on excise ses filles, on lui aurait reproché de ne pas les aimer assez !

À l'âge adulte, Somé Fatoumata Coulibaly devient animatrice et productrice pour l'Office de radiodiffusion et de télévision du Mali. C'est ainsi qu'elle apprend que l'excision vise à « rendre la femme propre ». Autrement dit, en enlevant à la femme une partie de son sexe, on diminue son appétit sexuel pour qu'elle reste fidèle à son mari appelé à s'absenter pendant de longs mois. La sexualité étant un sujet tabou, on lui interdit d'aborder ce sujet sur les ondes. Elle entreprend donc l'écriture d'un scénario et réalise un documentaire-choc dont la diffusion provoque un tollé ! Le film disparaît ; elle ne le retrouvera jamais.

L'animatrice obtiendra tout de même, à force de persévérance, l'autorisation de dénoncer cette pratique. L'émission qu'elle réalise condamne l'excision, une mutilation injustifiable qui entraîne des séquelles permanentes et rend les accouchements dangereux pour la vie des femmes et des bébés. Alerté, le magazine français *L'Express* publiera un reportage sur le sujet. M^{me} Coulibaly est fière d'avoir éveillé les consciences.

« Depuis ce jour, se réjouit-elle, on en parle partout, à la radio, à la télévision, dans les journaux. Petit à petit, des associations ont été créées pour protéger les droits des fillettes et des femmes. Aujourd'hui, le ministère de la Promotion de la femme, de l'enfant et de la famille de la République du Mali a son propre Programme national de lutte contre l'excision. »

La conférencière tient à sensibiliser les congressistes à d'autres mœurs tout aussi répressives à l'endroit des femmes. Comme la polygamie, le lévirat¹ augmente les risques de contracter le sida. Comme plus de 25 % des Africains vivent avec le VIH ou avec le sida,

¹ Suivant cette coutume, lorsqu'une femme perd son mari, on la donne à son beau-frère qui peut s'en servir à sa guise.



le danger plane constamment. D'ailleurs, les statistiques actuelles prouvent que 3 à 5 % plus de femmes que d'hommes sont porteuses de la maladie.

Que dire du destin terrible de ces jeunes femmes que l'on surnomme les « fistuleuses » ? Mariées à peine nubiles, elles se retrouvent isolées à la suite d'un accouchement qui les laisse avec une incontinence urinaire. On les dit porteuses d'une maladie « honteuse ». Répudiées, sans soutien, elles vivent dans des conditions pénibles. Le sort réservé aux « talibés », ces enfants que l'on confie à des maîtres coraniques, est semblable : laissés à eux-mêmes, mal nourris, ils sont jetés à la rue et forcés de mendier pour rapporter de l'argent au maître.

Toutes ces coutumes doivent être dénoncées comme des injustices et c'est pour que cesse ce genre d'abus que M^{me} Coulibaly continue sa campagne d'information à l'échelle planétaire. « Nous sommes prises au piège, un piège créé par nos arrière-grands-mères. Sans la solidarité internationale, nous ne pourrions pas nous en sortir. J'aimerais que vous nous aidiez », conclut-elle dans un grand cri du cœur.